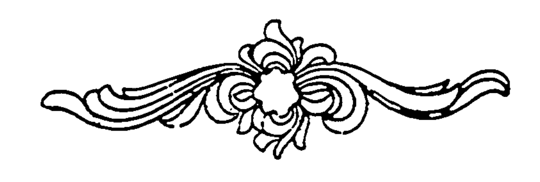
ESSAI DE MONOGRAPHIE FAMILIALE

Zéphirin Paquet

Sa Famille

Sa Vie

Son Oeuvre



QUÉBEC

1927

CHAPITRE XIII

Dernières années de M. Paquet.—Sa mort.

Lorsque, en 1890, Monsieur Paquet construisait son troisième magasin, il avait soixante-douze ans dont quarante années de pratique commerciale. Les infirmités semblaient épargner ce vieillard, resté droit et robuste comme au temps de sa pleine maturité. Huit ans encore, il travaillera sans défaillance, développant et consolidant son œuvre. Il voulait en effet, que lui disparu, sa maison restât debout. Mais comment en assurer l'avenir ? Aux heures de calme et de solitude, M. Paquet se le demandait, sans doute, mais personne ne pénétra pleinement sa pensée. D'instinct et par habitude du commandement, il semblait vouloir ne céder à personne de son vivant l'administration de ses affaires. Cependant le 7 juin 1898, M. et Mme Paquet signaient en faveur de leur fils Joseph-Arthur une donation de tous leurs biens moyennant certaines obligations envers eux-mêmes, ainsi qu'à l'égard de ses frères et sœurs.

Par l'acte de donation, M. Paquet croyait avoir assuré pour longtemps l'avenir de sa maison. Hélas ! la Providence se joue parfois cruellement des desseins des hommes ! Joseph-Arthur devait trois ans après disparaître de la scène du monde sous les yeux mêmes du père éploré. Vers la fin de février 1901, épuisé sous le fardeau des affaires, M. Joseph-Arthur Pa-

quet entreprit un voyage de repos aux États-Unis, en compagnie de sa femme. Mais ce voyage n'eut pas le résultat attendu. Le malade revint à Québec fatigué. Bientôt les docteurs constatèrent une myélite fort grave.

Se sentant frappé à mort Joseph-Arthur se hâta de mettre ordre à ses affaires. Toutes ses industries et sa maison de commerce de la rue Saint-Joseph furent placés, par lui, sous le contrôle d'une compagnie constituée en corporation civile, pendant la session provinciale de 1901. Elle reçut sa sanction légale trois jours avant la mort du cher malade[1].

Le 29 mars vers six heures du matin, Joseph-Arthur s'affaiblissait. Il signa son testament, puis ne songea plus qu'à se bien disposer à paraître devant Dieu. Le R. P. Désy, s.j., qui l'assistait, lui procura, pour le suprême passage, tous les secours de la religion. A 10 h. 15 m. du matin la mort avait fait son œuvre. Le premier avril, jour des funérailles, toutes les autorités religieuses et civiles, les sommités de la politique et de la magistrature suivies de quatre mille hommes, accompagnèrent la dépouille mortelle du défunt depuis sa demeure, rue d'Auteuil, jusqu'à la Basilique où fut chanté l'office divin. Cet imposant tribut d'hommage rendu au fils honorait surtout le père qui avait doté sa ville d'une maison de commerce de première valeur.

M. Paquet vécut encore quatre ans. Mais à la pâleur de sa figure et à l'amaigrissement de ses traits, il était visible pour tous que les forces physiques déclinaient chez le vénéré vieillard.

---

[1] Cette loi régit encore aujourd'hui la Compagnie Paquet Limitée.

Au commencement de l'année 1905, la débilité augmentant de plus en plus, il mourut le 26 février, âgé de quatre-vingt-six ans et deux mois. Mgr Gauvreau, curé de Saint-Roch, qui tenait M. Z. Paquet en particulière estime, avait voulu l'assister dans ses derniers moments et lui procurer tous les secours que la Sainte Église réserve à ses fils mourants.

Le corps du défunt exposé dans le grand salon de sa demeure fut visité pendant deux jours par une foule considérable. On peut dire que tout Québec défila devant les restes de ce grand citoyen.

De toutes les parties du pays et même de l'étranger arrivèrent un grand nombre de télégrammes de condoléances. Nous tenons à citer celui de Sir Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada.

Ottawa, 27 février 1905.

A M. Joseph Paquet, Québec.

Acceptez pour vous-même et toute votre famille l'expression de mes sincères condoléances. Vous perdez un excellent père et moi je perds un ami de plus de trente ans.

WILFRID LAURIER.

Les funérailles eurent lieu le mercredi, 1er mars, à 9 h. du matin. L'immense cortège que l'on avait vu aux obsèques du fils se reconstitua, plus compact et plus nombreux encore, pour glorifier le père. En tête marchait un détachement de la police suivi de l'armée des employés du magasin. Puis venait le corbillard littéralement couvert de fleurs, témoignages d'estime et de reconnaissance. Le deuil était conduit

par les fils et le frère du défunt. Derrière eux marchaient les représentants de toutes les classes de la société, les délégués des différentes maisons de commerce de la ville, enfin l'immense foule du peuple recueillie et priante. L'église de Saint-Roch se trouva trop petite pour contenir tant de monde. Après la messe solennelle de Requiem, Sa Grandeur Mgr Bégin donna l'absoute. L'inhumation eut lieu au cimetière Saint-Charles dans le terrain que le défunt avait acheté lui-même pour sa famille.

Jamais Québec ne fit pareil triomphe à l'un quelconque de ses citoyens. Cette manifestation sympathique et admirative montait éclatante et spontanée vers celui qu'on regardait surtout comme un héros d'énergie et de travail, comme le type du vrai patriote tel que l'avait défini Sir Wilfrid Laurier dans un discours, le jour de la Saint-Jean-Baptiste : " Les patriotes, les vrais, disait-il, ne sont pas ceux qui parlent, mais ceux qui agissent, qui créent des œuvres utiles et qui consacrent leur vie à répandre autour d'eux un peu plus d'aisance, un peu plus de bonheur. "

De ces vrais patriotes, M. Paquet en était. Son œuvre survit pour dire aux générations actuelles ce que peut un homme à volonté forte et résolue. Aussi aimons-nous à croire que le nom de Paquet ne s'allumera pas en vain, chaque soir, en lettres de feu, au-dessus du vaste magasin. Puissiez-vous, jeunes gens, en le lisant, sentir croître dans vos âmes l'enthousiasme de l'action virile et persévérante.

M. Paquet était mort, mais il restait à ses enfants éplorés pour soutenir leur courage et les conseiller dans les difficultés que présentait l'établissement

et la consolidation de la Compagnie Paquet, une mère sage et prudente, douce et bonne.

Mme Paquet était de ces femmes diligentes dont l'écriture loue la piété, le travail et la vertu. Accomplir simplement tout son devoir sous le regard de Dieu, semblait être son programme de vie.

Entièrement abandonnée à la conduite de la Providence, elle aimait à répéter au milieu des tracas et des ennuis qui entravèrent à ses débuts la marche de la Compagnie : " Laissez faire, mes enfants, le bon Dieu arrangera bien cela. " Et, dissimulant elle-même toutes ses peines, elle n'apparaissait devant les siens qu'avec un visage souriant où rayonnaient la paix et le calme d'une âme parfaitement soumise à la volonté divine.

Cette force surnaturelle, Mme Paquet la puisait dans une prière ardente. Chaque fois que ses occupations le lui permettaient, elle assistait à la messe et aux exercices des confréries pieuses dont elle était membre.

Nullement attachée aux biens qu'elle possédait, elle donnait, les deux mains ouvertes, à quiconque faisait appel à sa générosité. Les communautés religieuses de Québec surtout connurent ses largesses. Elle procura aussi à beaucoup de jeunes aspirants au sacerdoce les moyens de suivre le cours de leurs études. Dieu seul sait le nombre de misères qu'elle a soulagées, car elle était habile à cacher ses charités.

Dans ses dernières années on la trouvait ordinairement occupée à la confection de quelques vêtements destinés aux pauvres ; ou bien, les yeux mi-clos, rêvant d'éternité, elle égrenait pieusement son chapelet.

Mme Paquet survécut cinq ans à son mari. En chrétienne éclairée et convaincue, elle avait supporté avec calme et résignation les deuils qui avaient blessé, à si court intervalle son cœur de mère et d'épouse.

Dieu appela à la récompense sa fidèle servante à l'âge de quatre-vingt-neuf ans, le 17 septembre 1910. M. l'abbé Lagueux, curé de Saint-Roch, l'avait assistée à ses derniers moments, et Mgr Gauvreau, bien que malade lui-même, n'avait pas voulu laisser partir sa pénitente pour le ciel sans lui apporter le réconfort de sa bénédiction.

Les obsèques eurent lieu dans l'église Saint-Roch, le 19 septembre en présence d'une foule sympathique et recueillie. Les restes mortels de celle qui fut la première ouvrière de la maison Paquet reposent auprès de ceux de son mari au cimetière Saint-Charles de Québec.

Mon fils, accomplissez vos œuvres avec douceur et vous vous attirerez non seulement l'estime, mais aussi l'amour des hommes.

Eccli. III, 19.

La Famille Paquet

Zéphirin Paquet et Marie-Louise Hamel

1. *Marie-Louise*, baptisée, le 3 mai 1844, à N.-D. de Québec ;
   mariée à Théodule Parent, à St-Roch, de Québec, le 10 juin 1873 ;
   inhumée, le 8 avril 1912, à St-Roch de Québec.
2. *Zéphirin*, baptisé, le 15 avril 1846, à St-Roch de Québec ;
   marié à Caroline Monier, à St-Roch, le 12 août 1873.
3. Philomène, baptisée, le 15 avril 1846, à St-Roch ;
   inhumée, le 21 sept. 1908, à St-Roch de Québec.
4. *Julie*, baptisée, le 28 janvier 1848, à St-Roch ;
   inhumée, le 7 mai 1924, à N.-D.-du-Chemin, Québec.
5. *François-Arthur*, baptisé, le 4 juillet 1850, à St-Roch de Québec ;
   inhumé, le 8 décembre 1850, à St-Roch de Québec.
6. *Georges*, baptisé, le 1er octobre 1851, à St-Roch;
   inhumé, le 21 sept. 1852, à St-Roch de Québec.

7. *Joseph-Octave*, baptisé, le 3 août 1853, à St-Roch ;
marié à Délia Boivin, à St-J.-Bte de Québec, le 26 janv. 1885.

8. *Marie-Joséphine*,, baptisée, le 2 octobre 1855, à St-Roch ;
mariée à Victor de Lotbinière Laurin, le 14 janv. 1879, à St-Roch, de Québec.

9. *Joseph-Arthur*, baptisé, le 5 sept. 1857, à St-Roch ;
marié à Georgiana Boivin, à N.-D. de Montréal, le 14 août 1882 ;
inhumé le 29 mars 1901, à N.-D. de Québec.

10. *Marie-Malvina*, baptisée, le 1er déc. 1859, à St-Roch ;
mariée à Elzéar Labrecque, à St-Roch, le 24 juin 1889 ;
inhumée le 9 avril 1898, à St-Roch de Québec.

11. Joseph-Eugène, baptisé le 4 mars 1863. à St-Roch de Québec.